

L'absoluité critique : vitalisme et réalisme spéculatif

Life Itself, États-Unis, 2014, 1 h 55

Pierre-Alexandre Fradet

Numéro 292, septembre–octobre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72847ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradet, P.-A. (2014). Compte rendu de [L'absoluité critique : vitalisme et réalisme spéculatif / *Life Itself*, États-Unis, 2014, 1 h 55]. *Séquences*, (292), 59–59.



Qu'est-ce qu'un bon critique de cinéma?

Par son titre seul, l'œuvre de Steve James évoque et concilie deux thèmes capitaux ancrés au cœur des réflexions les plus actuelles: la vie et la chose en soi. D'un côté, dans le sillage de Nietzsche, Bergson et Deleuze, les vitalistes contemporains considèrent que le temps est une structure incontournable qui nous déporte sans cesse vers une expérience unique, marquée par un devenir incessant. De l'autre, dans la lignée de Gaston Bachelard et Quentin Meillassoux, les réalistes spéculatifs réhabilitent le concept d'instant et mettent en cause « la loi éternelle du devenir »¹, redonnant ainsi ses lettres de noblesse à l'idée d'une accessibilité au réel en-soi.

Il peut paraître naïf d'affirmer de nos jours la possibilité d'un savoir absolu qui ne serait relativisé ni par le contexte social, ni par l'acte de connaissance, ni par quelque forme de médiation que ce soit. Après la vague de déconstruction derridienne qui avait soufflé sur le 20^e siècle, bien peu de gens persistent à croire qu'il est légitime de parler d'un accès immédiat au réel. Mais comme toute idée reçue a tôt fait de lasser les esprits, on ne peut guère s'étonner d'apprendre que ce primat de la médiation commence à être remis en cause, en philosophie et en arts, par les représentants du réalisme spéculatif. Aussi variés que soient leurs projets respectifs, qu'on aurait tort de réduire à un simple effet de mode, l'un des buts des penseurs spéculatifs est de chercher à savoir si un certain accès à l'en-soi demeure envisageable.

Par les questionnements singuliers qu'il suscite autour de la vie et de la capacité à discourir du réel, le documentaire de Steve James pose les jalons d'une réflexion essentielle qui n'est pas sans rapport avec l'idée de réalité en soi. Qu'est-ce qu'un bon critique de cinéma? Est-ce un auteur qui tente de s'abstraire de sa propre subjectivité vécue afin de coller aux œuvres elles-mêmes? Est-ce plutôt quelqu'un qui s'abreuve aux profondeurs de son moi afin d'enrichir son analyse des films, quitte à s'autoriser certaines digressions? S'agit-il d'un

Life Itself

L'absoluité critique: vitalisme et réalisme spéculatif

Critique au Chicago Sun-Times, Roger Ebert affirmait que le cinéma est « une machine qui génère de l'empathie ». Si le portrait qu'en propose Steve James a le défaut de s'éterniser sur les derniers moments de souffrance de cette figure notoire – au point où l'on est tenté de réintituler son film *Death Itself* –, il se démarque néanmoins par le regard qu'il porte sur l'énigmatique relation entre l'expérience vécue et la critique de cinéma.

Pierre-Alexandre Fradet

interprète qui tantôt renonce à sa subjectivité, tantôt l'exalte au premier chef, selon que l'œuvre qu'il doit critiquer lui paraît plus ou moins inspirante en elle-même?

C'est à cette troisième alternative que semble nous convier le film de Steve James. La plus nuancée des trois, cette alternative suppose qu'il convient parfois de rendre justice aux moindres détails des œuvres lorsqu'elles présentent une fécondité, parfois d'aller au-delà et de s'autoriser quelques digressions lorsqu'on juge que cela s'impose. Car Roger Ebert a été largement admiré par les plus grands (comme en attestent les témoignages de Scorsese et de Herzog) qui ont pu témoigner de la fidélité avec laquelle le critique a parlé de leurs œuvres. Mais, en même temps, comme le suggère la cinéaste qui affirme qu'Ebert a su mieux s'exprimer sur son film qu'elle n'aurait pu le faire elle-même, il est arrivé à Ebert de repousser l'idéal d'adéquation et de s'aventurer hors des œuvres commentées pour nourrir son propos.

À l'instar des plus réputés critiques que le métier ait connus – André Bazin (France), Léo Bonneville et Patrick Straram (Québec), Pauline Kael, Manny Farber et Gene Siskel (États-Unis)... –, Ebert a donc su tirer profit tour à tour des bienfaits de la *pratique traditionnelle*, qui consiste à se montrer le plus fidèle possible aux œuvres critiquées, et de la *surinterprétation*, qui implique de s'écarter délibérément de ces œuvres en vue d'exprimer ce à quoi on accorde de l'importance, comme l'ont fait Umberto Eco, Slavoj Žižek et Gilles Deleuze. Voilà ainsi une belle manière, d'une part d'injecter un peu de créativité dans un monde plat en assumant sa subjectivité et en prolongeant le devenir et, d'autre part, de montrer que l'on peut tenter de s'arracher à soi dans le but de connaître le réel soi, à une époque où l'on hésite d'ordinaire à faire sauter le verrou de la médiation.

¹Bachelard, Gaston. *L'intuition de l'instant*. Meillassoux, Quentin. *Après la finitude. Essai sur la nécessité de la contingence* (p. 100).

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 55 – **Réal.:** Steve James – **Scén.:** Documentaire adapté du livre *Life Itself: A Memoir* de Roger Ebert – **Images:** Dana Kupper, Steve James – **Mont.:** Steve James, David E. Simpson – **Mus.:** Joshua Abrams – **Son:** Jay Peck – **Dir. art.:** Dan Sharkey – **Avec:** Roger Ebert, Chaz Ebert, William Nack, Gene Siskel, Martin Scorsese, Werner Herzog, Errol Morris, Ava DuVernay, Ramin Bahrani – **Prod.:** Garrett Basch, Steve James, Zak Piper – **Dist. / Contact:** Magnolia.